

« Les Vikings étaient de redoutables  
barbares. »

*Ce sont blessures sanglantes,  
des pillages au cours desquels on s'arrache tout,  
de sombres meurtres, des flammes dévorantes,  
une frénésie partout pareille.  
Ils renversent, ils dépouillent, ils tuent,  
ils brûlent, ils ravagent,  
cohorte sinistre, phalange funeste.*

Abbon de Fleury, *Le Siège de Paris par les Normands*, IX<sup>e</sup> siècle

À moins que l'on veuille faire droit à une autre image qui ne contredit d'ailleurs pas la précédente : les Vikings furent de redoutables barbares, ils auront incarné tout ce que l'Occident, notamment chrétien et nourri de culture classique, mettait sous ce vocable. Divers facteurs pouvaient tendre en ce sens.

D'abord, le fait qu'ils s'en prirent surtout aux biens de l'Église. Il suffit de rappeler leur tactique, assez bien connue au total : elle repose avant tout sur leur extraordinaire bateau, léger, rapide, maniable à volonté. Ils venaient s'emboîser, de nuit, à une date bien choisie (et sur ce point, des recherches restent à faire car ce furent de remarquables spécialistes de ce qu'il faudrait appeler la guerre psychologique ou de la mise en condition des populations et la qualité de leur information laisse rêveur), fête du saint local, jour de grande foire, donc moment où la population n'était pas sur ses gardes, dans une île située à l'embouchure d'une grande rivière (Thanet pour la Tamise, Jeufosse ou Oisel pour la Seine, Noirmoutier

pour la Loire, etc.). Le jour venu, ils sortaient de leur esquif et enfourchaient les chevaux qu'ils avaient embarqués (voyez ce détail sur la tapisserie dite de la reine Mathilde à Bayeux) ou qu'ils raflaient promptement puis, à toute allure, ils se précipitaient sur le point névralgique qui avait pour unique intérêt de receler les richesses qu'ils convoitaient : église, cathédrale, abbatiale, collégiale etc., tous lieux d'Église où abondaient les trésors. Là, ils faisaient main basse sans délicatesse sur tout ce qui présentait quelque intérêt, vases précieux d'or ou d'argent rehaussés de pierreries, tissus d'apparat, le fourraient dans des sacs, mettaient le feu (ce point est important, ce furent les grands incendiaires du Moyen Âge, en un temps où l'habitat était avant tout de bois et donc extrêmement vulnérable), remontaient sur leurs chevaux, repartaient aussi vite qu'ils étaient venus, se rembarquaient en hâte et avaient disparu sur leur imprenable bateau avant que la moindre réaction eût été possible. La conséquence était que les populations, d'une part ne voyaient pas la parade à apporter à de tels raids, d'autre part étaient réellement scandalisées, en une époque où la foi chrétienne était vive, par ces sacrilèges opérés avec une telle désinvolture. On peut dire que la chrétienté aura été sous le choc pendant plusieurs décennies.

Et donc, il fallait qu'ils fussent des barbares pour agir de la sorte – d'autant que ceux qui nous parlent d'eux dans les chroniques ou annales dont il faut bien nous servir, étant des clercs, étaient à la fois auteurs de nos sources et premières victimes de ces exactions : il n'y a pas à chercher ailleurs les outrances et les déformations auxquelles aura donné lieu ce que l'on peut tenir pour la réalité. Nous avons affaire, en première analyse, à la réaction du civilisé,

même partial, devant le barbare. Il faut tenir que le mythe viking est sorti de la plume de tous ces clercs épouvantés. Ce sont eux qui ont brossé cette image de feu et de sang dont nous n'avons toujours pas liquidé les troubles prestiges. Il n'est, pour se convaincre de la pertinence de ces vues, que de comparer leurs témoignages avec ceux des diplomates arabes des deux califats, « en poste » dans l'est de l'Europe et rédigeant ce qu'il faudrait appeler leurs comptes rendus : eux, ont un regard que nous dirions d'ethnologues et nous décrivent ces Nordiques qu'ils voient passer, sans parti pris ni terreur, mais avec une sorte de curiosité, d'intérêt anthropologique ! Car ils n'étaient pas victimes des Nordiques et n'avaient rien de sacré à défendre contre eux !

D'autant plus que le phénomène n'était pas réellement inédit. L'Occident conservait le souvenir d'authentiques barbares, cette fois, qui étaient également sortis du Nord, mais presque un millénaire plus tôt, pour mettre à feu et à sang « le Sud », en l'occurrence le monde latin. Rappelons-nous que les Vandales étaient probablement des Danois, les Cimbres et les Teutons, de même, les Gots, des Suédois, les Lombards, des Norvégiens, les Burgondes, des Danois ou des Norvégiens, etc. On comprend qu'une sorte de phénomène de transfert se sera opéré, dans le conscient collectif épouvanté, de ces barbares-là aux Vikings. Car il est extrêmement difficile de tenir pour barbares ces derniers, leur simple existence suppose une organisation et une culture des plus élaborées.

N'importe ! Les responsables de ce qu'il faut bien appeler « le miracle islandais » furent des barbares et par là, tout est dit ! Et ils le restent à des degrés divers. Il suffit de regarder les films que l'on commet sur le sujet ou la plupart des bandes dessinées pour

constater à quel point l'accent est mis sur ce trait. Que l'on nourrirait d'une citation littéraire encore, laquelle a connu un succès comparable à ce « je meurs en riant » dont nous parlions. Il s'agit de la croyance tenace qui veut que les Vikings buvaient le sang de leurs ennemis dans le crâne de ceux-ci. Nous savons bien, pourtant, d'où vient cette grossière erreur : l'un des fleurons de la culture viking est poétique et s'appelle poésie scaldique\*, la plus compliquée, la plus sophistiquée qu'ait jamais inventée l'Occident, avant ou après eux. Cette poésie exigeait que l'on substituât aux termes propres des synonymes (*heiti*\*) ou, mieux encore, des périphrases filées à plusieurs termes (*kenningar*\*). L'un de ces célèbres morceaux dit en substance : je boirai dans l'arbre du crâne, c'est-à-dire dans la corne de bœuf (qui était le vaisseau ordinaire des Scandinaves). On n'en a retenu que « crâne », mais il convient de préciser que nulle part il n'est dit dans ces textes que le breuvage était du sang !

Quant à la barbarie proprement dite, incendie, viol, rapt, meurtres en tous genres, il n'est évidemment pas question de faire des Vikings de petits saints, l'époque (800-1050) n'était pas des plus policées, mais il faut noter tout de même que les « vrais » barbares et prédateurs de ce temps-là furent les Hongrois et les Sarrasins ! Seulement, ils ne venaient pas du froid, ils ne sortaient pas du Nord et ils ne surent pas défrayer la chronique avec la constance et l'efficacité des Scandinaves.